

mauvaise foi — si elle ne sauve pas devant Dieu, sauve du moins devant les hommes. C'est elle qui a sauvé Luther. C'est elle qui en imposait à l'Electeur, à ses collègues de l'Université et au peuple de Wittemberg. C'est grâce à elle que cet excommunié, ce banni put braver à son aise les foudres du Pape et de l'Empereur, se marier tranquillement à la barbe des catholiques, stupéfaits de ses audaces sacrilèges, professer, prêcher, publier des livres et des pamphlets, organiser une église, bref pontifier copieusement, insolemment, publiquement, pendant vingt-cinq ans!

Cette foi était servie chez lui par de réels talents : un tempérament vigoureux, débordant, brutal, mais expansif, et conquérant ; une volonté de fer, incapable de mesure, de pondération, de prudence, de loyauté à l'égard des adversaires ; une imagination féconde, vivante, qui roulait comme un torrent des eaux fangeuses mais irrésistibles, une éloquence impérieuse, dominatrice, entraînante.

On l'appelait, non sans raison, *doctor hyperbolicus*, le docteur hyperbolique ! C'est qu'il poussait tout à l'extrême. Voulait-il réfuter l'opinion d'un adversaire, aussitôt il la présentait sous le jour le plus hideux, le plus rebutant ; il en faisait, non l'exposé sincère, mais une caricature méconnaissable. Ainsi, les catholiques exigent-ils avec la foi les bonnes oeuvres ? Il dira qu'ils se confinent dans leurs actions, dans leurs mérites, qu'ils s'y complaisent, qu'ils renient le Christ, qu'ils veulent être leurs propres sauveurs, qu'ils sont des hypocrites, des suppôts du diable, des bourreaux des âmes, etc., etc. Exposait-il son propre sentiment, il ne voulait rien voir dans toute l'Écriture qu'une confirmation de ses idées. Le Saint-Esprit n'avait pensé à rien autre chose qu'à annoncer et à préparer l'avènement du Luthéranisme.

Avec cela, une puissance d'injure formidable, incroyable, satanique, surtout à l'égard du Pape et de l'Église romaine.